

## II Les mésaventures de Frédéricinou

Nous sommes toujours dans les années 1800, non plus à La Chalp mais aux Faures.

Frédéric habite ici avec sa famille, dont certains sont colporteurs comme un dénommé COSTE qui allait porter son ballot par delà les montagnes jusqu'à La Javie ou Sisteron...

Ici, on ne l'appelle pas Frédéric mais Frédéricinou, c'est plus intime et cela permet de différencier les homonymes.

Frédéricinou, donc, élève des moutons comme beaucoup de gens au pays. Son écurie, il l'a construite loin du village, là où la terre n'est pas cultivable, à La Rochette au pied du bois noir. Il s'y rend tous les jours en hiver pour soigner ses bêtes, matin et soir.

Il faut distribuer le foin, puiser l'eau dans la Bonne, séparer les agneaux de leur mère le temps de donner à tous ces jeunes une nourriture « de faveur » : orge et refoin, pour qu'ils profitent.

C'est un moment de grand divertissement pour tous les petits agneaux qui se retrouvent comme dans une cour de récréation, dans l'entrée de l'écurie, près de la grande porte à deux battants dont un comporte une chatière qui permet aux chats de venir se mettre au chaud et, en paiement de ce gîte douillet, d'en chasser tous les rongeurs.

La curiosité des agneaux est telle qu'ils ne peuvent résister à l'envie de passer leur tête au travers de la chatière pour contempler le paysage hivernal. Puis, à grands bonds, ils se livrent à une course effrénée autour de la crèche, renversant au passage un ou deux seaux d'eau et se trouvent tout hébétés ainsi trempés au milieu de l'écurie...

Pour Frédéricinou, c'est le moment de vérifier qu'aucune bête n'est malade ou ne boite.

Il compte tous les jours ses agneaux, pour voir si l'un d'eux ne serait pas resté sous le pis de sa mère ou encore caché dans un recoin, avec de la fièvre.

.....douze, treize, quatorze ... j'ai dû me tromper, dit-il et il compte de nouveau...

Quatorze ?..... hier il y en avait quinze !

Il fait le tour de l'écurie, fouille le moindre recoin ... pas de quinzième.

Frédéricinou est perplexe. Aurait-il mal fermé la porte, hier en partant ? N'aurait-il pas vu un petit énergumène lui filer entre les jambes ?

Cela lui paraît improbable et c'est songeur qu'il rentre aux Faures manger sa soupe et se coucher.

Le lendemain, toujours préoccupé par cet agneau manquant, il décide de compter immédiatement tous les petits.

....onze, douze, treize,..... il compte de nouveau ....onze, douze, treize

Il n'y comprend plus rien, il fait le tour de l'écurie, regarde sous les crèches, bouscule toutes les brebis .....rien. Quelques mères bêlent sans arrêt en réclamant leur petit....

Frédéricinou est désespéré, outre la perte que cela occasionne pour lui, il se sent humilié : on le vole !

Il décide alors de passer la prochaine nuit sur place au milieu de ses bêtes et là, malheur à celui qui osera s'aventurer dans son écurie !

Chose dite, chose faite, après avoir avalé sa soupe, notre homme s'installe dans la paille, entouré des agneaux qui, comme à leur habitude, ne cessent de gambader autour de lui, tout de même un peu surpris de voir leur maître ainsi vautré !

Un clair de lune laisse filtrer un peu de lumière entre les planches et ainsi Frédéricinou peut observer la danse des petits agneaux jusqu'au moment où les uns après les autres, repliant leurs fines pattes, ils se décident à se reposer.

La nuit est déjà bien avancée, lorsqu'un ou deux agneaux se trémoussent et font quelques pas hésitants vers la porte... Un, plus hardi, s'aventure vers la chatière et semble s'y attarder. Frédéricinou est vigilant, la main fermée sur un énorme RAMA (un gourdin de bois dur), il fixe le moindre mouvement d'ouverture de la porte. Mais rien ne se passe. Les agneaux, rassemblés plus nombreux, semblent à nouveau décidés à jouer. Frédéricinou, toujours attentif, les regarde s'amuser autour de celui qui semble décidément très attiré par la chatière. Il se rassure lui-même en se disant qu'ils ont sans doute besoin de se dégourdir les pattes et en plus, ça leur fait du bien de bouger : on évite ainsi les coups de sang liés à une nourriture trop riche.

Tout à coup, c'est le chaos, un bruit sourd vers la porte, les agneaux se jettent en arrière en bêlant, Frédéricinou bondit de sa couche, fonce à l'extérieur mais il ne voit rien, il n'entend rien, le silence de l'hiver règne partout. Il se demande s'il ne s'est pas assoupi un instant et s'il n'a pas fait un mauvais rêve...

Par acquis de conscience, à la lueur de sa lanterne, il compte ses agneaux.  
....dix, onze, douze, .....le treizième n'y est plus .....il croit devenir fou !

Si c'est le diable qui vient me voler, je me battraï avec lui, affirma-t-il, plus déterminé que jamais.

La nuit suivante, c'est près de la chatière qu'il s'installe et attend patiemment.

Les agneaux répètent leur scénario de danses et cabrioles jusque tard dans la nuit, puis ils s'arrêtent et se couchent. Vers minuit, de nouveau un ou deux agneaux se lèvent et se dirigent vers la chatière. Frédéricinou entend un bruit feutré provenant de l'extérieur, il lève son bras prêt à frapper.... un léger glissement se fait entendre par la chatière, les agneaux se précipitent, rongés par la curiosité et immédiatement ils se mettent à jouer avec un long panache de poils noirs qui oscille de droite à gauche, effleurant de temps à autre leur museau.

De temps en temps le panache s'éloigne, obligeant les agneaux à se rapprocher du trou, puis il revient et le jeu reprend...

Frédéricinou vient de comprendre : il avait affaire à un loup plus malin que les autres qui, en jouant sur la curiosité naturelle des agneaux, proposait avec sa queue un jeu qui amenait à lui quelque imprudent et il n'avait plus qu'à le croquer.

Alors, sans hésiter il empoigne à pleines mains cette queue touffue et en prenant appui avec ses pieds de part et d'autre de la chatière, il tente de s'opposer à la force du loup. Ce dernier, surpris, se met à tirer en poussant des grognements terribles.

Des deux protagonistes, aucun ne veut lâcher prise et le farouche combat va durer toute la nuit, Frédéricinou cramponné à la queue, couvert de sueur et jurant comme un charretier, le loup arcquebouté, labourant la glace de toutes ses griffes.....

Au petit matin, quand sa famille inquiète de ne pas apercevoir notre homme, se rendit sur place, elle découvrit un loup étendu sur le flanc, raide mort devant la chatière.

A l'intérieur de l'écurie, notre ami Frédéricinou était lui aussi mort d'épuisement, mais il n'avait pas pour autant lâché la queue du loup dont on dit qu'il emporta jusque dedans sa tombe, comme scellée dans sa main.